

## Trois documents concernant le fascisme italien

1. Extraits du discours d'Udine prononcé par Mussolini devant le Congrès des fascistes du Frioul, le 20 sept. 1922 (à la veille de la soi-disant "Marche sur Rome").

«...Ce ne sont pas les programmes de salut<sup>1</sup> qui manquent à l'Italie, ce sont les hommes et la volonté. ... Je vous crois tous convaincus de la faiblesse de notre classe politique<sup>2</sup>. La crise de faiblesse subie par l'Etat libéral<sup>3</sup> est amplement prouvée. Nous avons fait une guerre splendide au point de vue de l'héroïsme individuel et collectif. Après avoir été soldats, les Italiens de 1918 étaient devenus guerriers – je vous prie de noter la différence. Mais notre classe politique a mené la guerre comme une affaire d'administration ordinaire. Ces hommes que nous connaissons tous, dont les images physiques sont imprimées dans notre cerveau, nous apparaissent désormais comme dépassés, décatis, comme des déchets, comme des vaincus. ...

Les choses sont claires : il s'agit de démolir toute la superstructure démocratico-socialiste. Nous aurons un Etat qui tiendra dans ce simple discours : "L'Etat ne représente pas un parti, l'Etat représente la collectivité nationale, il comprend tout, il est au-dessus de tout, protège tout et se dresse contre quiconque porte atteinte à son imprescriptible souveraineté". Voilà l'Etat qui doit sortir de Vittorio Veneto<sup>4</sup>. ...»

«Nous, milices fascistes, devons nous imposer une discipline de fer, autrement nous n'aurions pas le droit de l'imposer à la Nation – or c'est seulement par la discipline de la Nation que l'Italie pourra se faire entendre au milieu des autres nations. La discipline doit être acceptée. Si elle n'est pas acceptée, elle doit être imposée. Nous rejetons le dogme démocratique qui veut que l'on agisse toujours par sermons plus ou moins libéraux : à un moment la discipline doit s'exprimer par un acte de force et de commandement. ...

J'en viens maintenant à la violence. La violence n'est pas immorale. La violence est parfois morale. Nous refusons à tous nos ennemis le droit de se lamenter sur notre violence parce que, comparée à la violence commise pendant les tragiques années 1919 et 1920, et à celle exercée par les bolchevistes en Russie, où 2 millions de personnes ont été exécutées, 2 millions d'autres jetées dans les cachots, notre violence est un jeu d'enfants. D'autre part, notre violence est efficace parce que, à la fin de juillet et d'août, nous avons obtenu, en quarante-huit heures de violences systé-

- 
1. *Programme* (de gouv<sup>t</sup>): terme du vocabulaire parlementaire. *Programme de salut*, vocabulaire emphatique, utilisé en période de crise.
  2. *Classe politique* : ensemble des élus.
  3. *Libéral* au sens premier (opposé à absolutiste et à dictatorial) signifie qui respecte la liberté d'information et le principe parlementaire ou représentatif: les lois sont faites par les élus de la population, le gouv<sup>t</sup> qui les exécute est responsable devant le Parlement.
  4. Victoire de *Vittorio Veneto* contre l'armée autrichienne en oct.-nov. 1918 : cf cours.

matiques et guerrières, ce que nous n'aurions pas obtenu en quarante-huit ans de discours. Donc, quand notre violence résout une situation gangrenée, elle est morale, sacro-sainte, nécessaire. Mais, amis fascistes, notre violence doit avoir un caractère spécifique, fasciste. ...»

---

#### Éléments d'explication :

• Que dit M. du *système politique parlementaire* (ou *représentatif*), que lui oppose-t-il ? Pour l'orateur, la "*classe politique*" (élue) est *faible*, ses *programmes* sont sans valeur, les députés ne font que de l'*administration*", leurs "*physiques*", non précisés, doivent être risibles; ils sont "*dépassés, décatés, des déchets*", des *vaincus*". Ils forment dans l'*Etat libéral*" une "*superstructure démocratico-socialiste*" (qui, avec ce double adjectif, apparaît comme une notion compliquée et vaine) que nous allons "*démolir*".

Mussolini oppose à ce système 1° les *guerriers*, les *héros* nouveaux de *Vittorio Veneto* ; 2° le futur *Etat* fasciste, qui *représentera* la *collectivité nationale*, qui *comprendra tout, au-dessus* de tout, etc.

Remarquons 1. que si les élus ne plaisent pas, la démocratie propose une solution : c'est de convaincre ses concitoyens d'en élire de meilleurs aux prochaines élections ; et que l'âge mûr des députés ou leur laideur n'est pas un argument pour *démolir la structure* dans laquelle ils sont ! 2. que les *guerriers* étaient en fait peu nombreux, peu recommandables (les *Arditi* étaient des repris de justice), et que la victoire de *Vittorio Veneto* en oct.-nov. 1918 s'explique par la débâcle autrichienne en Europe centrale ; 3. que si l'Etat, qui *comprendra tout* et sera *au-dessus* de tout, est dirigé par des *guerriers*, rien ne dit qu'ils auront les compétences pour gérer cet Etat total.

• que dit-il de la *discipline* (acceptée ; imposée), et de la *violence* (morale ; immorale) ?

La *discipline de fer* doit être *acceptée* par les fascistes, pour qu'ils aient le *droit de l'imposer*. Il y a là un raisonnement sans fondement, car rien ne dit que si j'accepte d'obéir (ce qui est mon droit), j'ai par là le droit d'imposer l'obéissance aux autres, à "toute la nation" ! D'autre part le "dogme démocratique" ne parle pas de *sermons*, mais de discussion et d'argumentation entre partis en désaccord, jusqu'à ce qu'une position négociée soit trouvée.

Pour Muss. la violence peut être *morale* pour deux raisons : 1° notre violence est inférieure à celle des "pussistes" (militants du PSU) de 1919-20, et des bolchévistes. On voit la faiblesse de cet argument (je peux tuer une personne, puisque d'autres en tuent plusieurs...!). [D'ailleurs les chiffres sont d'une grossière imprécision : s'il y a bien eu env. 2 millions de morts en Russie de 1917 à 22, ce sont surtout des morts de faim – rien ne permettait d'exécuter 2 mio de personnes, encore moins y avait-il 2 mio de places dans les *cachots*!] 2° notre violence est

*efficace*, elle a obtenu, dans une situation gangrenée<sup>5</sup>, plus que de longs discours. C'est le principe "la fin justifie les moyens", dont on sait qu'il n'est pas acceptable, surtout si c'est la même personne qui définit la fin et qui définit les moyens! C'est la négation de la Loi.

---

*Lisez attentivement ce texte publié par un groupe de Français, en 1936.*

« A l'heure où l'on menace l'Italie de **sanctions propres à déclencher une guerre sans précédent**, nous, intellectuels<sup>6</sup> français, tenons à déclarer, devant l'opinion tout entière, que nous ne voulons ni de ces sanctions ni de cette guerre. (...)

On veut lancer les peuples européens contre **Rome**. On n'hésite pas à traiter l'Italie en coupable, à la désigner au monde, sous prétexte de **protéger en Afrique l'indépendance d'un amalgame de tribus incultes**, que l'on encourage, ainsi, à appeler les grands Etats en champ clos<sup>7</sup>.

Par l'offense d'une **coalition<sup>8</sup> monstrueuse**, les **justes intérêts de la communauté occidentale** seraient blessés, toute la **civilisation** serait mise en posture de vaincue. L'envisager est déjà le signe d'un **mal mental** où se trahit une véritable **démision** de l'**esprit civilisateur**.

L'**intelligence** – là où elle n'a pas encore **abdiqué son autorité** – se refuse à être la complice d'une telle catastrophe. Aussi les soussignés croient-ils devoir s'élever contre tant de causes de mort, propres à ruiner définitivement la **partie la plus précieuse de notre univers**, et qui ne menacent pas seulement la vie, les biens matériels et spirituels de milliers d'individus, mais la **notion même de l'homme**, la légitimité de ses avoirs et de ses titres, – toutes choses que l'**Occident** a tenues jusqu'ici pour supérieures et auxquelles il a dû **sa grandeur historique avec ses vertus créatrices**. Sur cette notion, où l'Occident a incarné ses **idéaux**, ses **honneurs**, son **humanité**, de grands peuples comme l'Angleterre et la France se fondent pour justifier une **œuvre colonisatrice** qui reste une des plus hautes, des plus fécondes expressions de leur **vitalité**. ...

Aussi ne voit-on pas sans stupeur un peuple dont l'Empire colonial occupe un cinquième du globe s'opposer aux **justifiables entreprises de la**

---

5. L'image de la gangrène ou de la pourriture est très utilisée dans la pensée de droite: de même que le membre gangrené doit être amputé, et que le fruit pourri doit être séparé des autres, de même faut-il, pour eux, *éliminer* les mauvais éléments de la société. Or dans la réalité, il n'est pas vrai que la pourriture laissée en place gagne tout le terrain, sans quoi toute vie serait impossible! La nature laisse se côtoyer cellules vivantes et cellules en putréfaction, et la vie prend le dessus. D'autre part, *qui* décide ce qui est sain et malsain? Si c'est le plus fort...

6. Renseignez-vous ou réfléchissez sur le sens de ce mot, et demandez-vous si c'est à juste titre que les auteurs se désignent ainsi. (note élève)

7. «Appeler en champ clos»: métaphore médiévale pour dire: inciter à se battre (note élève)

8. Coalition: alliance d'Etats contre un ennemi commun. Elle est monstrueuse si elle réunit des parties qui n'ont rien à voir ensemble (ici: G-B et URSS). (note élève)

jeune Italie, et faire inconsidérément sienne la dangereuse fiction de l'égalité absolue de toutes les nations! Ce qui lui vaut l'appui de toutes les forces révolutionnaires se réclamant de la même idéologie, pour combattre le régime de l'Italie et livrer du même coup l'Europe aux bouleversements désirés.

Les résultats de cette fureur d'égaliser qui confond tout et tous, nous les avons sous les yeux : car c'est en son nom que se formulent des sanctions qui, pour mettre obstacle à la conquête civilisatrice d'un des pays les plus arriérés du monde (où le christianisme même est resté sans actions), n'hésiteraient pas à déchaîner une guerre universelle, à coaliser toutes les anarchies, tous les désordres, contre une nation où se sont affirmées, relevées, organisées, fortifiées depuis quinze ans<sup>9</sup> quelques-unes des vertus essentielles de la haute humanité.

Ce conflit fratricide ne serait pas seulement un crime contre la paix, mais un attentat irrémissible contre la civilisation d'Occident ».

---

Préparez le traitement du texte en soulignant en couleurs différentes: 1° les termes laudatifs (ou élogieux) 2° les termes péjoratifs (ou méprisants). Puis introd.: situez les circonstances, analyse: dégagez la position et l'intention des auteurs en vous appuyant sur leur texte, conclusion: interrogez-vous sur leur clairvoyance.

#### réponse possible

*intro* Ce texte, de Français se désignant eux-mêmes comme «*intellectuels*», réagit aux sanctions économiques sur le point d'être prononcées en 1936 par la Société des Nations contre l'Italie, à cause de sa conquête de l'Ethiopie (ou Abyssinie), commencée en 1935. Ces sanctions (embargo sur les matières premières industrielles) résultaient du fait que le pays attaqué était un membre de la SdN, mais c'était surtout la Grande-Bretagne, dont l'empire colonial africain «du Cap au Caire» était menacé par l'expansionnisme italien, qui y avait poussé les autres membres.

*analyse* Ces «intellectuels» – les guillemets sont indispensables! – voient un grand affrontement :

- **d'un côté**, l'Italie, c'est-à-dire «*Rome*» (l. 5, avec tout ce que ce terme comporte de grands souvenirs remontant à l'Antiquité), et puis les «*justes intérêts de la communauté occidentale*» (l. 9), «*l'esprit civilisateur*» (12), «*l'intelligence*» avec «*l'autorité*» (13), «*la partie la plus précieuse de notre univers*» (16), «*la notion même de l'homme*», bref «*l'Occident, ses idéaux, ses honneurs*» (21) et ses vertus créatrices, qui sont le mieux réalisées dans l'Italie fasciste, surtout quand elle cherche, selon la vocation de l'Occident, à étendre sa domination sur «*les pays les plus arriérés*». Il n'y a qu'une Civilisation, qui a la supériorité morale et doit avoir la force.
- **de l'autre côté**, une «*coalition monstrueuse*» (l. 9, il s'agit du vote commun, à Genève, de la G-B et de l'URSS) qui veut «*protéger en Afrique l'indépendance*

---

9. C'est 1922, début de l'«ère fasciste».

*d'un amalgame de tribus incultes*» (l. 7, c'est l'Abyssinie), «*ruiner définitivement la partie la plus précieuse...*» c.à.d. l'Europe, qui adoptent «*la dangereuse fiction de l'égalité absolue de toutes les nations*» (l.27, attaque contre les idées wilsoniennes, en les assimilant aux idées communistes) ou «*la fureur d'égaliser qui confond tout et tous*» (31), qui ont «*l'appui de toutes les forces révolutionnaires*» (comprenez l'URSS), qui veulent «*livrer l'Europe aux bouleversements désirés*» (30, c'est la révolut. bolchevique), qui «*n'hésiteraient pas à... coaliser ... tous les désordres*».

Ce texte très clair rejoint ce qu'on a vu sur l'entre-deux-guerres : pour la droite, ou une partie de la droite, c'est **le communisme** qui menace, et c'est le fascisme qui en protège le mieux.

Qui, dans cette «*monstrueuse coalition*», est interpellé principalement ? Est-ce l'URSS ? Non, on sait qu'elle est le Mal absolu, insensible aux arguments ! C'est **l'Angleterre**, «*grand peuple*» (22), «*dont l'Empire colonial occupe un cinquième du globe*» (26) et qui maintenant «*s'oppose aux justifiables entreprises de la jeune Italie*» et se rapproche par là du Satan rouge – au nom des dangereux principes démocratiques et wilsoniens : égalité des peuples etc., qui ouvrent la porte à «*tous les désordres*».

Cette idéologie, qui affirme l'**in**égalité des peuples, les droits de la Force au service de la «*Civilisation*» pour asservir les «*arriérés*» et abolir le «*désordre*» communiste, est typique de la droite pro-fasciste.

concl Dans l'entre-deux-guerres, ceux qui pensaient ainsi étaient nombreux dans toute l'Europe, «*respectables*», et se considéraient comme des «*intellectuels*»!<sup>10</sup>, des penseurs : c'est *Action française* de Charles Maurras, l'entourage du maréchal Pétain, etc.

Le mot *intellectuel* (comme nom : *un intellectuel*) semble avoir été inventé par Clemenceau lors de l'Affaire Dreyfus : il désigne ceux qui, comme Emile Zola avec son manifeste "J'accuse", s'engagent pour une

---

10. On peut se demander s'il y a des *valeurs* spécifiques de la tradition *occidentale*, et on peut pencher pour une réponse positive. Mais ce sont justement les idées de justice *universelle* (pour *tous* les hommes, même ceux qui ne sont pas *de mon groupe*, même *l'Autre, l'étranger*), de *solidarité* avec les victimes, de défense des opprimés, de *liberté* d'opinion et de *discussion* dans un lieu où l'on parle (Parlement) en respectant le point de vue adverse, qui constituent cette spécificité. Cette tradition se nourrit chez Socrate et Platon, Jésus-Christ et saint Augustin, Erasme, Montaigne et Pascal, les Lumières (Montesquieu, Voltaire etc.), dans le parlementarisme libéral (ou système représentatif), chez Victor Hugo, Zola, Romain Rolland, etc. Elle s'était exprimée récemment, en 1918-19, dans l'idéologie du président Wilson. Certes, elle n'est pas dominante, il y a des forces brutales, égoïstes, cyniques, qui souvent l'emportent.

Mais la morale du fort qui se donne tous les droits, dont la force se manifeste en écrasant le faible, n'a, elle, rien de spécifique : on la voit répandue partout ! *Toutes* les régions du monde peuvent avoir des conquérants entourés de guerriers se considérant comme "la race des maîtres", partout les groupes humains désignent des "boucs émissaires" chargés de tous les maux, qu'on sacrifie collectivement.

justice qui *ne met pas son propre groupe au-dessus* des autres. Montaigne faisait l'éloge des Sauvages contre les Européens, Voltaire défendait le protestant Calas contre la majorité catholique (qui est son groupe social), Zola accuse la justice française, pour défendre le capitaine Dreyfus condamné parce qu'il est juif, alors que Zola lui-même n'est pas juif – et les *dreyfusards* vont finir par l'emporter, l'innocent sera réhabilité. Voilà les intellectuels. On voit que les signataires de ce texte, en se désignant comme intellectuels, usurpent un terme qui ne leur convient pas.

En France, à partir de la victoire du Front populaire (alliance socialiste-communiste) en 1936, l'extrême-droite qui a rédigé ce texte va souhaiter la défaite et l'humiliation de la patrie coupable. Son heure de gloire sonnera avec la victoire hitlérienne de 1940, et elle collaborera avec l'occupant.

En 1944-45, avec la débâcle allemande et italienne, avec l'humiliation totale de Mussolini et Hitler, avec la révélation des crimes nazis et fascistes, et la victoire des Nations-Unies démocratiques, il deviendra difficile de maintenir qu'en Italie fasciste "*s'étaient affirmées, relevées, organisées, fortifiées depuis 1922 quelques-unes des vertus essentielles de la haute humanité...*". Les fascistes, poursuivis pour collaboration, se cacheront, et leur doctrine entrera en «hibernation»...

---

### 3. Discours du Duce à la Chambre du 26 mai 1934 :

«...La terrible question qui pèse sur l'âme des peuples, depuis l'aube de l'histoire jusqu'à maintenant, est celle-ci : sera-ce la paix, sera-ce la guerre ? En attendant, l'histoire nous dit que la guerre est un phénomène inséparable du développement de l'humanité. C'est peut-être une fatalité tragique qui pèse sur l'homme. La guerre est pour l'homme comme la maternité pour la femme<sup>11</sup>. ... Dans l'Encyclopédie<sup>12</sup> j'ai fait connaître très nettement ma pensée au point de vue philosophique et doctrinal : non seulement je ne crois pas, moi, à la paix perpétuelle, mais je la considère comme déprimante, comme une négation des vertus fondamentales de l'homme qui se révèlent seulement à la pleine lumière du soleil<sup>13</sup>, dans l'effort sanglant d'une guerre.» (Applaudissements prolongés. L'assemblée se lève et applaudit. Aux cris de "Vive le Duce" s'associent les tribunes [du public])

---

*Editions complète des œuvres et discours*, t. 10. Flammarion 1938

Comparez ces propos avec ceux, trois ans avant, d'un diplomate italien en exil, le comte

---

11. Une des caractéristiques de l'extrême-droite est d'accentuer au maximum l'opposition entre l'*homme* (fort et actif) et la *femme* (faible et passive).

12. L'*Enciclopedia fascista*, publication officielle du régime.

13. Quel est le lien entre le soleil et la guerre? Grave question! En tout cas quand Malaparte, dans *Kaputt*, 1943, décrira la guerre de la Légion italienne combattant en Russie au côté des nazis, le lien entre guerre et chaleur sera moins net... (les cavaliers et chevaux morts restés debout, car gelés avant d'avoir le temps de tomber...)

Sforza <sup>14</sup>, qui publiait en 1931 *Dictateurs et dictatures d'après-guerre* (Gallimard éd.):

« Il a été à la mode ces dernières années, un peu partout en Europe, de médire de la démocratie comme d'une forme de gouvernement des plus médiocres, tandis que la dictature serait, elle, le régime où les meilleurs auraient leur chance, à l'abri de l'aveugle sort des urnes <sup>15</sup>. C'est le contraire dont l'expérience a fourni la preuve: la dictature a montré très souvent n'être que la voix d'une foule ivre et de ses lois – les lois de la foule ivre, à la Lynch <sup>16</sup>. Tous les dictateurs <sup>17</sup> se sont montrés des démagogues <sup>18</sup>, surpassés seulement par des aspirants-dictateurs, à la Hitler <sup>19</sup>. Jamais un Premier ministre de l'Europe libérale <sup>20</sup> n'a déversé sur des foules des tirades aussi démagogiques que celles dont deux ou trois dictateurs au pouvoir se sont faits les spécialistes.

Lorsque les dictateurs font appel aux passions populaires, c'est presque toujours aux passions les plus dangereuses qu'ils s'adressent: ils se trouvent obligés de réveiller des sentiments de guerre, de nationalisme déchaîné. En effet, les dictatures ne peuvent durer et prospérer que dans une atmosphère de guerre. Si leur politique étrangère reste ou semble [pour le moment] pacifique, c'est seulement parce qu'elles se sentent liées par une atmosphère internationale <sup>21</sup> qu'elles ne sont pas assez fortes pour défier. Mais qu'une fissure se forme <sup>22</sup>, et toute dictature se mettra à espérer que le jeu sanglant approche à nouveau.

On pourrait dire que cette excitation des passions nationalistes chez les masses constitue la caractéristique commune et essentielle des dictateurs d'après-guerre, Staline y compris <sup>23</sup>, malgré son évangile internationaliste»

- 
14. Sforza, comte Carlo (1873-1952), ancien ministre des AE, ambassadeur en France en 1922. Dès sa démission fracassante de l'ambassade à Paris, à l'arrivée de Mussolini au pouvoir, il mène une campagne de tous les instants contre le fascisme.
  15. C'est en effet une critique constante contre la démocratie (ou le suffrage universel) de dire qu'elle favorise la médiocrité, car la majorité du peuple vote pour le candidat qui lui ressemble. Cette critique est déjà chez Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, 1840. La remarque de Sforza est d'une grande justesse: les dictatures visent encore bcp plus bas.
  16. La loi qu'instaura en Virginie, dit-on, le planteur Charles Lynch (1736-1796), c'est que la foule se saisit de l'accusé, le juge, le condamne et le pend aussitôt. C'est le lynchage.
  17. Pour le moment, Horthy en Hongrie, Pilsudski en Pologne, Primo de Rivera en Espagne, Staline en URSS. Plus tard Salazar (Portugal), Hitler, Metaxàs (Grèce 1936- 40).
  18. Démagogue: celui qui cherche l'appui du bas-peuple par des promesses irréalisables et qui flatte ses passions collectives en désignant à sa haine des boucs émissaires.
  19. Hitler accédera au pouvoir en janv. 1933. Sforza a déjà vu qu'il "surpasse" les autres.
  20. Libéral au sens premier (opposé à absolutiste et dictatorial): cf. note 3.
  21. Rôle d'Aristide Briand "le pèlerin de la Paix", jusqu'en 1931 (1928 Pacte Briand-Kellog mettant la guerre "hors la loi"), rôle réconciliateur de l'Allemand Stresemann → 1929.
  22. C'est bien le rôle que joue la guerre d'Ethiopie en 1935-36.
  23. Sforza voit déjà le caractère militariste du stalinisme, qui se révélera de 1942 à 1953.

La clairvoyance de Sforza est assez prodigieuse: toute la suite semble annoncée...

\*